

NATIONALISME ET POPULISME PEUVENT-ILS ÉDIFIER UNE DÉMOCRATIE SUD-ASIATIQUE ?



CAN NATIONALISM AND POPULISM
BUILD A SOUTH ASIAN DEMOCRACY?

Otávio Amaral da Silva Corrêa
École des Hautes Études en Sciences Sociales
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud | Paris, França
otavioamaral@hotmail.com | ORCID iD: 0000-0002-3241-4609

JAFFRELOT, Christophe. *L'Inde de Modi. National-populisme et démocratie ethnique*. Paris : Fayard, 2019.
347 p.

Depuis quelques années l'ascension de nouvelles vagues de politiques nationalistes se présentent au monde de sorte à mettre en échec les bases de la démocratie libérale. Le livre de Christophe Jaffrelot, politologue spécialiste du système politique indien, cherche donc à raconter, à partir d'une exposée riche de faits illustratifs, la manière dont Narendra Modi, l'actuel Premier ministre indien, arrive au pouvoir en 2014. Qu'est-ce que cette élection peut nous éclaircir sur la construction de la nation indienne postcoloniale et quels sont les moyens utilisés par le nationalisme hindoue afin de diffuser des politiques de ségrégation et discrimination en Inde ?

Organisée en deux parties, cet ouvrage cherche, dans un premier temps, à raconter l'histoire du mouvement de l'Hindutva, basée sur une idéologie qui fut inventée par Vinayak Savarkar dans son livre *Hindutva: Who Is a Hindu?*¹ publié en 1923 – et l'ascension du populisme dans le pays. Ensuite, la seconde partie sera dédiée à la politique appliquée par Modi depuis son arrivée au pouvoir.

La Constitution indienne date de 1950 et établit un État fédéral, démocratique et séculariste, c'est-à-dire toutes les religions sont reconnues en tant que légitimes ayant la liberté de proclamer leur foi dans l'espace public. Ce même texte interdit la discrimination d'appartenance religieuse et de caste (Article 15). Pourtant, depuis les années 1920 un mouvement nationaliste essaye de revendiquer l'Inde aux hindous qui étaient censés être les descendants des Aryens, le premier peuple sur la Terre. Jaffrelot commence donc sa narration des faits par la création du RSS (Rashtriya Swayamsevak Sang/Association des volontaires nationaux), un mouvement hindou créé en 1925 ayant pour but d'épanouir un sentiment communautaire de supériorité à l'Autre – dans ce cas, les Britanniques et les musulmans qui avaient « envahi » l'Inde depuis le VI^e siècle. Ce mouvement participant aux mobilisations pour l'indépendance du pays, il incitera à la création de plusieurs syndicats d'étudiants et ouvriers en Inde. Il faut remarquer que la plupart des membres du RSS étant des hommes issus de hautes castes, cette condition fut un raccourci pour la légitimation de leurs demandes et de leur organisation politique.

Christophe Jaffrelot soutient alors que ce nationalisme hindou, dont le résultat est l'élection du représentant du BJP (Bharatiya Janata Party/Parti du peuple indien), présume une vision organiciste de la société.² En effet, l'Hindu Rashtra, la nation à être construite, ne serait fondée qu'à partir de l'union des hindous, les citoyens dont l'appartenance est directement liée au territoire de la nation indienne. Pour parvenir à ce but, il est impératif d'abolir le système de castes qui divise l'harmonie de la nation selon ce qui est nommé par Jaffrelot comme un « mimétisme stratégique » (p. 32). Il s'agit d'une

¹ Selon Mohammad-Arif et Naudet (2019), l'Hindutva est « a multifaceted term that simultaneously refers to an ideology, a political movement, and an objective, that of laying the foundations of this ideology within the Indian political system and in the minds of citizens ».

² Le BJP est une nouvelle face du Bharatiya Jana Sangh, parti fondé en 1951 pour la dispute des premières élections générales de l'Inde indépendante (voir Jaffrelot, 1998).

réforme discursive de l'idée intériorisée par les Indiens que la hiérarchie est une valeur universelle et sacrée.³ En créant l'idée que tous les hindous sont égaux et possèdent le pouvoir légitime sur leur territoire, les basses castes sont soumises à un processus de sanskritisation⁴, une acculturation suivant la connaissance érudite des castes supérieures, notamment celle des Brahmanes (la plus haute caste selon la théorie des varna).

La trajectoire de ce nationalisme qui est né avant même le mouvement d'indépendance est défendue par l'auteur comme une réaction à la menace de l'Autre. Le ressentiment fonde ainsi un mouvement politique basé sur la peur de l'imitation des traits culturels de ceux qui ont envahi leur espace. Narendra Modi n'est en effet que le porte-parole d'une histoire politique forgée dans la négociation des croyances et d'une légitimité religieuse et ethnique de l'occupation de la terre.

Le populisme étant une idéologie politique qui nie le pluralisme ainsi que le libre exercice des institutions républicaines et démocratiques, ce dogmatisme sera appréhendé par Modi comme outil discursif. Selon les mots de Jaffrelot, Modi est un « outsider » – quelqu'un qui est éloigné de l'élite politique du Congrès, – ayant la capacité d'intervenir pour le peuple contre les « ennemis » (dans ce cas, les musulmans et les chrétiens). Utilisant ce qu'Ernesto Laclau (2008) a défini comme des « signifiants vides », une pratique discursive séduisante qui cherche à manifester sa capacité à être *avec* le peuple, *pour* le peuple et *issu* du peuple. Il devient la personnification d'une protection contre l'Autre qui les menace.

Venant d'une famille de basse caste, d'un milieu modeste de l'État du Gujarat, Modi définit son action en tant qu'« apolitique ». S'opposant au Parti du Congrès qui avait gouverné l'Inde pendant longtemps suite à l'indépendance⁵,

³ Pour une analyse plus approfondie concernant la hiérarchie comme valeur universelle, voir Dumont, 1966.

⁴ Dans les mots de Robert Deliège (2006), « la sanskritisation est donc l'adoption de valeurs et comportements plus orthodoxes, plus en accord avec les valeurs fondamentales de la société indienne dans son ensemble » (p. 147).

⁵ Le Congrès national indien fut fondé en 1885, encore à l'époque de la colonisation britannique dans le sous-continent indien. Le Premier ministre du pays après l'indépendance en 1947, Jawaharlal Nehru était considéré comme un symbole des politiques publiques de discrimination positive dans le pays solidifié le pouvoir du Congrès dans la démocratie indienne. Gouvernant l'Inde jusqu'aux années 1970, le parti fut nommé comme « socialiste » par ses adversaires, en particulier en raison de l'État

Narendra Modi soutient que ce parti a trahi le peuple indien tout en étant complaisant avec le Pakistan. De ce fait, Modi nous renvoie, selon Jaffrelot, à l'idée qu'il serait le sauveur de la nation indiennes des mains des ennemies, chrétiens mais par-dessus tout musulmans. Son gouvernement a donc fait la promesse de penser l'Inde d'après deux axes : développement économique pour tous et destitution des politiques sociales élaborées par le Congrès – spécialement les quotas dans le système universitaire pour les OBC (*Other Backward Castes*) depuis les années 1980. Son électorat sera alors constitué par une nouvelle classe moyenne, jeune, occidentalisée, cherchant à mettre en échec les valeurs traditionnelles de la nation.

Or Christophe Jaffrelot montre que Modi est surtout monté au pouvoir à partir d'une politique régionaliste qui commence à être mise en pratique après la chute l'État d'urgence déclaré par Indira Gandhi en 1977. À partir de ce moment, les États commencent à centraliser la politique au sein des décisions régionales. Le RSS et ses branches mettent en pratique une tactique régionale. C'est à partir des pouvoirs régionaux qu'ils vont revendiquer leur légitimité et leur arrivée au pouvoir. Ce n'est qu'en 2008 que le BJP réussira à élire un Premier ministre. Néanmoins, Narendra Modi était déjà le Ministre en chef de l'État du Gujarat depuis 2001. Pendant treize ans il s'occupera de reconstruire une politique locale pour les hindoues tout en installant des rituels religieux au centre de l'espace public et de l'autorité de l'État. Pendant ses mandats, le BJP est arrivé, d'après l'analyse de Jaffrelot, à élaborer une stratégie basée sur une polarisation reposant sur deux piliers. D'une part, une polarisation combinant une nouvelle classe moyenne jeune, urbaine et diplômée et la classe moyenne traditionnelle au sein de la base électorale du BJP. D'autre côté, une polarisation religieuse diluant les identités de caste. On voit ici une juxtaposition entre caste et classe ; ceux qui sont en-dessous de la pyramide sociale indienne, soit au niveau de caste soit au niveau de pouvoir économique, deviennent des acteurs directs au centre d'une politisation débouchant sur une réalité conflictuelle qui oppose tradition et urbanisation. Ces derniers seront alors les interlocuteurs du discours séducteur du BJP, qui cherchera à fin construire une base électorale enraciné dans une jeunesse – issue des basses castes et qui a profité des politiques de discrimination positive de Rajiv Gandhi – en rage

d'urgence (1975-1977) décrété par Indira Gandhi – femme politique assassinée en 1984, au moment chef du parti.

contre l'absence d'emplois qualifiés aux côtés d'une élite qui ne souhaite pas perdre ses privilèges.

L'arrivée au pouvoir de Modi montre alors une rupture vis-à-vis de l'establishment qui est revenu au Congrès depuis l'élection de Manmohan Singh en 2001. Cette figure du sauveur de la nation qui allait rendre le pays complètement à la légitimité des hindous devient le symbole d'un discours ayant pour but la construction imaginaire d'une nation sacrée et pure. Il est important de souligner que le terrorisme fut l'un des plus grands soucis de la politique nationale lors des premières décennies des années 2000. Selon les données exposées par Christophe Jaffrelot, en 2017, la population indienne considérait le terrorisme comme le principal problème de la nation (cf. p. 125).

Après une décennie de croissance économique à deux chiffres, en plus d'une absence d'opportunités d'emploi, la jeunesse s'élève en colère contre la réalité « libéralisée » du pays. En raison de ces deux éléments – déception suite à un développement économique puissant et une jeunesse au chômage – édifient ce que Jaffrelot va définir comme le « *angry young man* », qui deviendra la cible des politiques nationalistes et populistes du BJP.

L'élection de 2014 fut donc saturée par des promesses d'une récupération de la chute économique du pays, le rejet du Congrès, au-delà d'une criminalisation de la politique⁶, en discréditant les institutions républicaines. Le discours ethno-religieux survient à ce moment comme un raccourci affectif pour la prise du pouvoir. Comme résultat, l'on voit que les sièges du BJP à la Lok Sabha (la chambre basse du Parlement indien) ont presque doublé, allant de 282 à 543 sièges (p. 152). Ce succès est notamment perceptible dans les milieux urbains, où cette jeunesse en colère a voté pour les nationalistes afin d'alimenter un espoir contre l'état présent de découragement et récession économique. Tous ces éléments forment dès lors le concept que l'auteur va définir comme « démocratie-ethnique ».

⁶ Depuis 2014, nous témoignons plusieurs manifestations contre la liberté d'expression et de discours en Inde, notamment au sein des universités de sciences sociales. Depuis lors, plusieurs mesures de persécution de professeurs, chercheurs et activistes ont été mises en œuvre. L'un des exemples cités par Jaffrelot est la diminution des places à Jawaharlal Nehru University – en plus des discours discriminatoires contre les étudiants et professeurs.

En empruntant le concept « démocratique-ethnique » de Sammy Smootha (2002), Christophe Jaffrelot soutient que ce modèle de participation politique s'appuie sur l'exaltation de la supériorité et cette menace de l'Autre qui menace l'intégrité de la nation. Dans le cas indien, l'espace public et le jeu parlementaire les piliers de la mise en scène de cette démocratie ethnique, à la fois nationaliste et populiste. Six mois après l'élection de Narendra Modi, cette nouvelle construction de l'État commence à affronter la Constitution séculière indienne. Les déclarations des ministres ainsi que des mesures destinées à lancer un vigilantisme⁷ idéologique conduit par quelques groupes paramilitaires – tels que le ABVP (Akhil Vidyarthi Parishad), un mouvement étudiant auparavant créé par le RSS.

Par conséquent, plusieurs universités, penseurs et artistes commencent à être publiquement attaqués par l'appareil de l'État. Nombre d'ONGs perdent, en 2014, le droit de recevoir des apports financiers de l'étranger et des églises chrétiennes sont vandalisées depuis (d'après les données de Jaffrelot, 250 lieux de culte chrétiens furent pris d'assaut depuis 2014, cf. p. 194). Ici l'on peut noter que, bien que l'Hindutva soit contre un Autre qui est forcément musulman, les chrétiens ont également été la cible des violences symboliques et verbales. Cet Autre qui est transparu à travers ce rejet par le christianisme est surtout l'Occident et tout ce qu'il remet en cause depuis le passé postcolonial indien. Ces deux groupes seront alors vus en tant que des minorités n'ayant pas leur droit à la manifestation publique de leur foi, se renfermant dans leurs ghettos, sans plus entretenir des liens avec l'hindouisme – soit par mariage ou liens sociaux ou économiques.

Une question parcourt tout le livre de Christophe Jaffrelot : comment l'arrivée au pouvoir de Narendra Modi en 2014 témoigne d'un parcours de la démocratie indienne vers formation d'un modèle intitulé de « national-populisme ethnique ». Pour appuyer son analyse, l'auteur

⁷ Le sixième chapitre de l'ouvrage présentera une discussion concernant les divers concepts de vigilantisme et la manière dont le pouvoir est perçu par ces groupes. En Inde, le Sarh parivar (réseau de mouvements nationalistes hindous engendré par le RSS) est le protagoniste des pratiques vigilantes contre ceux qui sont considérés comme des menaces internes et externes, tout en insistant sur deux piliers d'action : soutien à des groupes paramilitaires – tel que le Gau Raksha Dal, dont le but est le maintien de la vache comme totem – et une influence indirecte sur l'autorité de la police dans certaines régions (l'État de Haryana en est un exemple).

mobilise plusieurs événements ayant eu lieu sur le territoire indien depuis son indépendance et la conséquente consolidation d'une république fondée sur le parlementarisme présidentiel. Sans nier la particularité du contexte indien, Jaffrelot nous montre que cette « démocratie ethnique » est de fait, elle n'est pas inscrite dans une structure constitutionnelle mais elle est imposée par les décisions et mesures par les autorités en charge des décisions nationales. Quoique la Constitution soit toujours en vigueur, lesdites « minorités » sont confrontées à des violences symboliques et physiques ; celles-ci n'arrêtant pas de se multiplier depuis le début des années 2000. Cette réalité conflictuelle nous mène à réfléchir aux résultats des politiques publiques de discrimination positive établies par l'Inde depuis son indépendance, amplifiées dès le gouvernement de Rajiv Gandhi. Il s'agit d'une élite sociale – particulièrement économique, ayant accès à tous les biens de consommation du capitalisme occidental – qui se voit défiée par une nouvelle classe moyenne urbaine insérée dans le système d'enseignement supérieur et le marché de travail mondialisé. Caste et classe s'entremêlent de sorte à édifier un ressentiment collectif par ceux qui étaient auparavant les seuls détenteurs de voix dans l'espace public indien.⁸ En soutenant que la structure de l'État indien est forgée dans une conflictualité religieuse et ethnique, l'auteur finit par assurer que, bien qu'un revers électoral régional puisse enlever le pouvoir des mains du BJP, la démocratie indienne est elle-même assise sur un corps social au sein duquel l'idéologie hindoue construit un rapport étroit avec le territoire, le pouvoir et l'autorité.

Références bibliographiques

- DELIÈGE, Robert. 2006. *Le système indien des castes*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires Septentrion
- DUMONT, Louis. 1966. *Homo hierarchicus. Le système des castes et ses implications* Paris: Gallimard
- JAFFRELOT, Christophe. 1998. *La démocratie en Inde*. Paris: Fayard
- JAFFRELOT, Christophe. 2014. "Introduction". In: *L'Inde contemporaine. De 1990 à aujourd'hui*. Paris: Pluriel. p. 15-29

⁸ Voir également Jaffrelot, 2014 et Kennedy, 2014.

- KENNEDY Lorraine. 2014. “Chapitre 01. Le fédéralisme indien : un système en négociation constante”. In: JAFFRELOT, Christophe. *L’Inde contemporaine. De 1990 à aujourd’hui*. Paris: Pluriel. p. 33-60
- LACLAU, Ernesto. 2008. *La Raison populiste*. Paris: Le Seuil
- MOHADMMAD-ARIF, Aminad et NAUDET, Jules. 2019. “Introduction. Academia, Scholarship and the Challenge of Hindutvaism: Making Sense of India’s Authoritarian Turn”, In:_____, Dossier The Hindutva Turn: Authoritarianism and Resistance in India, *South Asia Mustidisciplinary Academic Journal*, n. 24/25, 2019, en ligne
- SMOOHA, Sammy. 2002. “The Model of Ethnic Democracy: Israel as a Jewish and a Democratic State”, *Nations and Nationalism*, v. 08(4): 475-503

Recebido: 23/03/2021

Aceito: 25/06/2021